

L'ÉCHEC SCOLAIRE DES JEUNES DES QUARTIERS DIFFICILES : L'INEGALITE ET SES CAUSES MULTIDIMENSIONNELLES

BRODARD Baptiste

Introduction :

- Ma contribution traite du rapport de la jeunesse des quartiers défavorisés français à la scolarité et à l'insertion professionnelle, dans le contexte de ces quinze dernières années.
 - Constat de départ : La démocratisation scolaire a permis dès le début des années 90 à de nombreux jeunes de quartiers défavorisés (cités HLM), souvent issus de l'immigration, de poursuivre des études au lycée en filière générale, puis à l'université. Cette nouvelle possibilité de scolarisation s'annonçait alors comme une chance d'ascension sociale et comme une ouverture vers l'égalité. Nombre de jeunes et leurs familles voulaient en effet s'affranchir du monde ouvrier pour accéder à des fonctions plus stables et qualifiées, et pour une meilleure condition sociale.
 - L'ouvrage du sociologue Stéphane Beaud « 80 % au bac... et après ? » démontre l'échec de cette politique qui, si elle a permis à des jeunes de poursuivre des études supérieures, ne leur a pas donné l'occasion de rejoindre les destins des jeunes de classes plus favorisées, maintenant une égalité scolaire et socioprofessionnelle toujours forte.
 - Une vingtaine d'années plus tard, le problème de l'échec scolaire des jeunes des quartiers défavorisés est toujours là, mais l'optimisme et la croyance populaires au fait que les études soient porteuses de réussite et d'ascension sociale ont fortement décliné. De nombreux jeunes des quartiers populaires affirment que la réussite scolaire ne permet pas une bonne intégration professionnelle, en raison d'un chômage croissant et de discriminations handicapantes. Ainsi, l'échec scolaire est encore renforcé par un découragement et un scepticisme face au système scolaire, doublés d'un certain fatalisme.
- Ma contribution ne s'intéresse qu'aux jeunes hommes des quartiers défavorisés, sans présenter ni étudier les parcours des femmes issues des mêmes milieux. Il y a plusieurs raisons à ce choix :
- Les deux études du sociologue Stéphane Beaud citées plus haut s'intéressent aux profils masculins, sans aborder le cas des femmes.

- L'univers socioculturel des quartiers défavorisés place les jeunes hommes et femmes dans une posture sociale très différenciée. Par exemple, les espaces collectifs sont systématiquement occupés par des groupes d'hommes et les femmes qui s'y attardent sont très rares. Ainsi, dans les discours politique, médiatique et même sociologique, la jeunesse des cités et quartiers populaires désigne implicitement les jeunes hommes qui fréquentent assidûment les espaces collectifs de ces quartiers.

- Il apparaît que les jeunes femmes issues des quartiers difficiles réussissent beaucoup mieux scolairement et professionnellement que leurs homologues masculins.

Ces quelques points démontrent une différence importante de conditions et de parcours entre les jeunes hommes et les jeunes femmes des quartiers défavorisés, ce qui empêche une analyse commune de leurs parcours scolaires et professionnels.

1. Les facteurs d'inégalité et d'échec scolaire au-delà de l'inefficacité du système éducatif :

- Si le système scolaire et éducatif est souvent critiqué et accusé d'être source de l'inégalité des chances et de l'échec scolaire de nombreux jeunes, il existe une série d'autres causes à l'échec scolaire des jeunes des quartiers difficiles, qui constituent des facteurs externes propres à l'univers socioculturel environnant, parmi lesquels figurent :

A. Le milieu familial :

Certaines caractéristiques familiales peuvent rendre la poursuite d'études plus difficile et incertaine, comme le montrent certains témoignages (récits autobiographiques, reportages, morceaux de rap).

Citation de Kery James dans la chanson « J'ai mal au cœur » : « Les chances de progression sociale sont presque nulles, plus t'es parti du bas, plus les obstacles s'accumulent. Suivre des études en famille nombreuse, c'est deux fois plus de courage, deux fois plus de rage... ».

Dans le reportage « Chronique de la violence ordinaire » sur un quartier sensible de Creil (60) devenu un ghetto, un jeune insiste sur le fait que ses parents ne parlaient pas bien le français et que personne ne pouvait l'aider pour les devoirs. Les parents, incapables de lire la correspondance scolaire, demandaient simplement à leurs enfants ce qu'il en était, et ceux-ci leur disaient qu'ils avaient fini leurs devoirs afin de sortir tôt dans la rue pour jouer

avec leurs copains. Ainsi, absence de contrôle parental et enfants livrés à eux-mêmes.

Parmi les caractéristiques propres au milieu familial du jeune pouvant handicaper sa scolarité, on peut citer :

- La méconnaissance des parents du français et des matières scolaires. Parfois, les parents sont analphabètes. Le plus souvent, ils n'ont pas de connaissances suffisantes pour aider ou contrôler le travail scolaire de leurs enfants. De plus, leur méconnaissance du système éducatif complique l'encadrement des devoirs et le suivi général de la scolarité.

Dans le reportage (« Chronique de la violence ordinaire », un jeune de Creil dit que ses parents étaient incapables de les aider pour les devoirs (ils ne parlaient pas le français) et que quand ils mentaient en disant qu'ils n'avaient pas de devoir, les parents les croyaient et les laissent sortir.

- Les problèmes familiaux, qui sont plus fréquents que dans d'autres milieux et créent un climat familial difficile, une ambiance lourde à la maison avec des disputes, des cris ou de la violence dans certaines familles, ce qui compromet fortement l'équilibre du jeune et sa scolarité.

- Les familles nombreuses et la promiscuité : tâches de ménage ou cuisine pour les enfants, qui doivent parfois s'occuper des plus petits ; manque d'intimité ; manque de place de travail (lits superposés, beaucoup n'ont pas de bureau pour étudier, bruit dans la chambre donc difficultés de concentration)

B. Le quartier, territoire avec ses normes et valeurs particulières:

Les quartiers défavorisés ont des caractéristiques marquées qui les distinguent des autres zones urbaines. Ils constituent des territoires avec des normes et des valeurs particulières, contrastant avec la société extérieure. Finalement, ces quartiers créent un univers socioculturel spécifique, qui influence ses habitants et principalement les plus jeunes qui y ont grandi.

- Le climat socio-culturel :

Le quartier défavorisé concentre des populations en grande précarité, qui se retrouvent souvent confrontées au chômage et au travail précaire. En outre, le niveau d'éducation y est généralement faible. La précarité des bâtiments et la promiscuité constituent un environnement glauque, mais souvent très animé. Le taux d'immigrés est très élevé, et les surreprésentations de certaines ethnies et

origines contribuent à créer un environnement ségrégué et ghettoisé. Ainsi, la ségrégation de ces quartiers avec le reste de la ville est à la fois sociale et ethnique, ce qui renforce les stigmates de ces jeunes. Longtemps marginalisés, ils ont développé une « sous-culture » urbaine propre aux quartiers défavorisés de France dès les années 90.

Ces quartiers regroupent des populations en souffrance et en échec, cumulant les problèmes sociaux et familiaux. Beaucoup de jeunes livrés à eux-mêmes se retrouvent quotidiennement à l'extérieur et grandissent ensemble dans la rue. L'influence du quartier est donc très forte et enferme certains jeunes dans une identité spéciale particulière, marginalisée et en rupture avec la société, inculquant la déviance comme une nouvelle norme locale.

De nombreux enfants et jeunes restent dans les rues du quartier tard le soir. Pour quelles raisons ? Problèmes familiaux, démission des parents, crises à la maison, absence des parents, etc... Le fait de se socialiser ainsi dans la rue en compagnie d'autres jeunes en difficulté affecte leur scolarité pour plusieurs raisons. Premièrement, les devoirs scolaires sont délaissés. Deuxièmement, la fréquentation des pairs entraîne le développement d'une identité culturelle rebelle face au système dominant, éventuellement teintée de déviance. Certains y acquièrent prématurément une identité délinquante, ce qui contribuera à les éloigner de la réussite scolaire.

- La délinquance comme héritage :

Dans de nombreuses zones urbaines sensibles, on peut affirmer que la délinquance est un héritage transmis par les plus grands aux générations les plus jeunes. Comme souligné ci-dessus, les quartiers donnent lieu à des fréquentations très denses des espaces collectifs, comme les halls d'immeubles ou les places. Les générations se croisent et se côtoient quotidiennement. Bien souvent, les plus petits sont initiés à la délinquance malgré eux d'abord en tant que spectateurs, témoins des méfaits des plus grands, de leurs trafics et des interventions de la police. Ensuite, certains groupes de délinquants font participer les plus jeunes à diverses tâches, notamment celles concernant le trafic de drogue (guets, surveillance, transport) ou dans des vols. En outre, les plus jeunes participent souvent aux émeutes urbaines (dégradation des lieux, incendies de véhicules...), en suivant l'exemple des plus grands.

Reportage « Chronique de la violence ordinaire » : Un jeune explique que quand il était petit, 12-13-14-15 ans, on lui demandait de porter un paquet en échange de 500 FF, somme que ses parents n'ont jamais pu lui offrir. Ce genre de fait constitue les premières initiations à la délinquance.

En définitive, la socialisation dans le quartier peut induire une identité de l'échec social et de la marginalité, transmise par les anciens et consolidée par la

concentration de personnes aux parcours difficiles. Depuis quelques décennies, une véritable « sous-culture » des banlieues existe et influence une jeunesse en lui attribuant certaines caractéristiques socioculturelles spécifiques, qui peuvent constituer des obstacles à la réussite scolaire et à l'intégration socioprofessionnelle.⁹

C. Orientation professionnelle et discriminations :

L'orientation professionnelle est un domaine délicat, souvent vivement critiqué par les jeunes. Beaucoup déplorent avoir été mal renseignés sur la formation à suivre, source de leurs échecs. En effet, il arrive que des élèves, même doués, souffrent du manque de connaissance du marché de l'emploi et de leurs possibilités, et commencent à étudier dans des filières dévalorisées sans avoir conscience des difficultés d'insertion professionnelle dans ces domaines choisis.

A ce niveau, les personnes issues de milieux favorisés sont souvent privilégiées, en ce sens qu'elles disposent d'un réseau familial et social susceptible de les guider vers les meilleures voies pour réussir leur insertion socioprofessionnelle (cf. capital social et culturel).

En France, les discriminations en matière de recrutement sont fortes. Elles se basent sur l'appartenance ethnique, religieuse ou encore socioculturelle. Au-delà de ces discriminations visibles et évidentes, il existe des pratiques de connivence socioculturelle qui avantagent les personnes dotées d'une personnalité conforme aux attentes des recruteurs, défavorisant ainsi nombre de jeunes des cités. En effet, ces jeunes n'ont pas les codes des classes supérieures. Leur accent et leur gestuelle trahissent leur appartenance socioculturelle, et leur « habitus » les désavantage dans l'accès à des emplois qualifiés dans bien des cas.

2. La « délégitimation » de l'Institution / Education nationale

La première partie de la contribution a mis le doigt sur les causes de l'inégalité et de l'échec scolaire des jeunes des quartiers défavorisés sans traiter directement du système scolaire. Cette deuxième partie traite des raisons de la "délégitimation" de l'institution de l'Education Nationale, en s'appuyant sur deux perspectives d'approche.

⁹Une certaine culture de l'échec est intériorisée inconsciemment. Exemple : Quand des jeunes de quartiers défavorisés apprennent que j'ai trouvé du travail, ils me demandent directement et systématiquement si c'est dans le domaine de la restauration, de la manutention ou autres, en ne citant que des emplois n'exigeant aucun niveau de qualification scolaire...

A. Critique et méfiance du système

L'Education Nationale est une institution étatique. Elle apparaît aux yeux de nombreux jeunes comme la représentation de l'Etat et de l'autorité. Pour cette classe d'âge, il s'agit souvent de la première présence d'autorité attribuée à l'Etat dans leur vie. Par opposition à l'école, le quartier représente un espace de liberté et d'indépendance vis-à-vis de la société dominante, de même que la cellule familiale. Dans cette optique, les enfants et adolescents tendent à percevoir l'école comme une institution de la société extérieure et dominante. Ainsi, certains jeunes disent que le système scolaire cherche à perpétuer les inégalités sociales et à les placer dans des situations d'échec.

B. L'intégration professionnelle et l'exemple des pairs

L'Ecole n'est plus perçue par de nombreux jeunes des quartiers défavorisés comme une voie vers la réussite ou l'ascension sociale, ni même vers l'intégration professionnelle. Beaucoup sont démotivés par leurs études, craignant un chômage de masse annoncé et découragés par la fréquence des propos relatifs aux difficultés de trouver un travail, de surcroît un emploi qualifié et intéressant. Bien souvent, la réussite dans les études n'est plus perçue comme une garantie d'intégration professionnelle.

A cela s'ajoutent les nombreux exemples de parcours de vie que connaissent les jeunes des quartiers populaires, en prenant à témoin leurs aînés issus des mêmes milieux, qui peinent bien souvent à s'insérer socialement et professionnellement. Ainsi, beaucoup citent des cas d'amis, de grands frères ou de voisins intelligents et surdiplômés qui sont au chômage.

Dans un morceau de rap, Soprano, un célèbre rappeur de Marseille, cite " Tous ces bac+8 qui squattent l'assedic".

Pour les intéressés, les raisons du chômage malgré la réussite aux études sont notamment dues à la crise économique et à un marché du travail défavorable, mais aussi à des discriminations (basées sur l'appartenance ethnique, religieuse et sociale, ainsi qu'à la domiciliation) et au racisme. En France, ces discriminations restent très courantes et placent le jeune originaire d'Afrique du Nord ou d'Afrique Subsaharienne, de confession musulmane et domicilié dans un quartier à mauvaise réputation dans une posture particulièrement difficile pour accéder à un emploi qualifié. Mais en plus de ces signes d'appartenance, l'« habitus » ou la personnalité sociale du jeune joue un rôle important pour l'intégration professionnelle, les recruteurs favorisant généralement des personnes correspondant à leur profil socioculturel. De ce fait, l'accent et la gestuelle peuvent constituer des handicaps importants lors des entretiens d'embauche.

A l'inverse, nombreux sont ceux qui connaissent d'autres jeunes du quartier qui ont réussi professionnellement et socialement quand bien même ils ont eu une scolarité chaotique. Malgré leur manque de diplômes, ces jeunes ont réussi professionnellement dans différents domaines, parmi lesquels la boulangerie-pâtisserie, la restauration ou l'artisanat. Ainsi, des jeunes domiciliés dans des quartiers populaires et issus de l'immigration ont suivi une scolarité chaotique si bien qu'ils ont dû quitter l'école en 3^{ème} (à la fin du collège), avant de trouver leur voie dans des professions telles que la boulangerie, la restauration ou l'hôtellerie.

Ainsi, on constate que beaucoup de personnes issues des quartiers défavorisés qui ont réussi, dans le domaine des services ou de l'artisanat, n'ont pas fait d'études supérieures. Des gens en échec scolaire se sont donc très bien intégrés professionnellement dans diverses filières, pendant que d'autres surdiplômés, après des années d'études supérieures, parfois jusqu'au doctorat, se retrouvent dans un chômage de longue durée et sans perspectives d'avenir.

Ce constat entraîne les plus jeunes à ne plus croire au caractère intégrateur de l'éducation, préférant la professionnalisation directe. (cf. « L'école ça sert à rien », même bac +5 ne trouvent pas de travail et sont mal payés ».). Pour d'autres, la délinquance suscite malheureusement un attrait fort en se présentant à la fois comme source d'argent facile et comme mode identitaire de contestation face à un système jugé inégalitaire et injuste.¹⁰

Ces deux facteurs (A et B) expliquent en partie la "délégitimation" du système scolaire, qui suscite chez certains jeunes de la méfiance, du mépris ou de l'animosité face à l'école.

Conclusion

J'ai voulu démontrer que les quartiers défavorisés offrent une série de conditions désavantageuses aux jeunes qui en sont issus, en cumulant des difficultés familiales et des « handicaps » socioculturels en matière de réussite scolaire. Ce point est souvent oublié ou occulté, mais il est d'une importance capitale pour comprendre le taux important d'échec dans certaines zones urbaines sensibles. Ainsi, le cumul de problématiques sociales et familiales crée un environnement défavorable à la réussite scolaire et à une intégration socioprofessionnelle réussie, et constitue ainsi un espace de relégation sociale et d'échec collectif.

Quels développements et perspectives d'amélioration seraient à envisager pour la suite ?

¹⁰*Note de réflexion : A l'université, on constate une forte scission entre les jeunes des quartiers populaires démoralisés, dégoûtés et peu motivés, et les étudiants étrangers venus des anciennes colonies souvent beaucoup plus motivés et confiants dans le système éducatif et dans leur potentiel d'évolution sociale. Pourquoi ?*

Tout d'abord, le désenclavement des quartiers défavorisés est une solution pour plus de mixités sociales et pour éradiquer les zones d'exclusion et de relégation.

Ensuite, l'orientation professionnelle et le conseil aux étudiants se doivent d'être plus réalistes et honnêtes, en prenant compte la situation personnelle des jeunes et les opportunités et limites du marché du travail.

Enfin, le but de l'école devrait être reprecisé : le savoir est une priorité qui doit dépasser toute autre considération conjoncturelle. L'école doit aussi devenir un espace d'expression et d'échange, en cherchant à inclure chacun et en considérant la diversité comme une richesse.